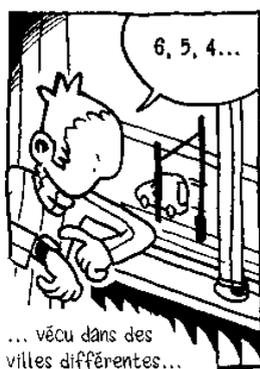
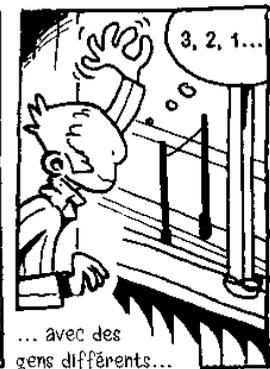


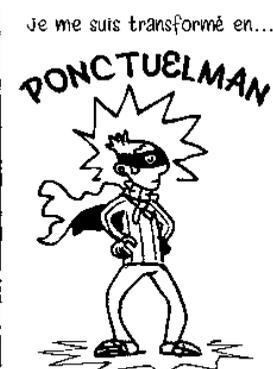
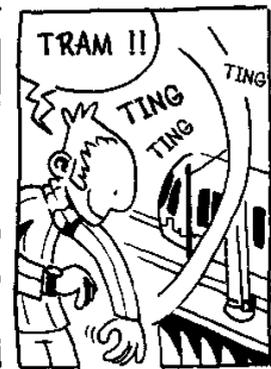
Quand nous avons emménagé à Lyon quatre ans plus tôt il était déjà question de partir un jour à l'étranger, mais à l'époque je publiais à peine mes premiers dessins et Thida venait de commencer ses études de lettres. On avait donc mis le projet en attente... et progressivement, moi qui avais toujours voyagé...



... vécu dans des villes différentes...



... avec des gens différents...



Sans que je m'en rende vraiment compte, l'imprévu et la nouveauté avaient cédé la place aux habitudes. L'envie de partir était encore là, cachée quelque part, entretenue par de petites vacances et de longues lectures, mais elle avait fini par s'endormir. J'avais fini par attendre l'occasion depuis mon appartement, mais sans la chercher, ni même l'espérer vraiment.



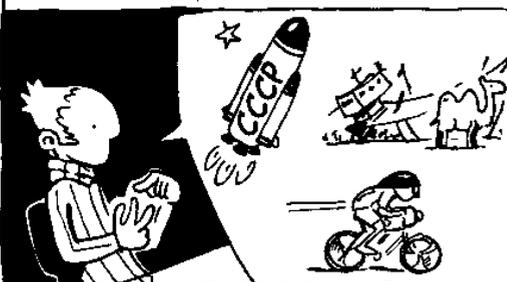
Jusqu'au jour où Thida a obtenu son diplôme et postulé pour partir travailler dans les Alliances françaises de l'étranger. En une demi-heure elle s'était composée un CV de prix Nobel polyglotte et on a coché deux pays au soleil dans la liste. Plus le Kirghizstan en troisième choix, histoire de mettre toutes les chances de notre côté.



En trois clics le dossier était envoyé.

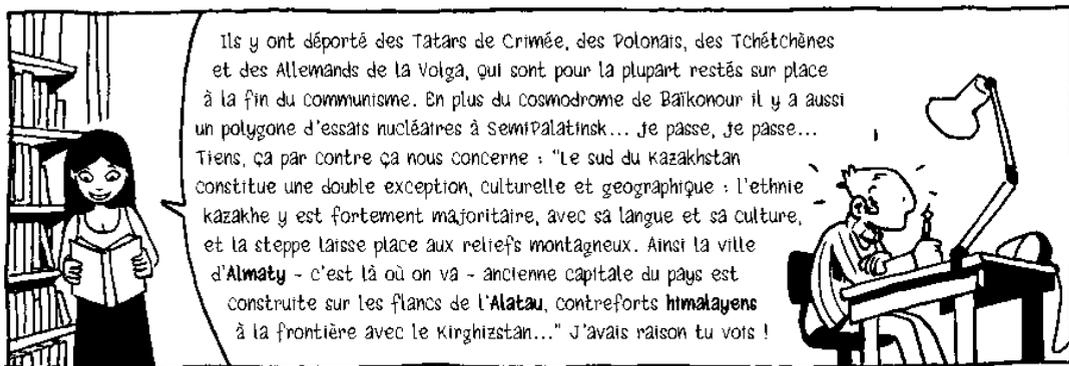


Pour moi, à l'époque, le Kazakhstan se résumait encore aux fusées de Baïkonour, aux soirées Thalassa sur la mer d'Aral, et à Alexandre Vinokourov...

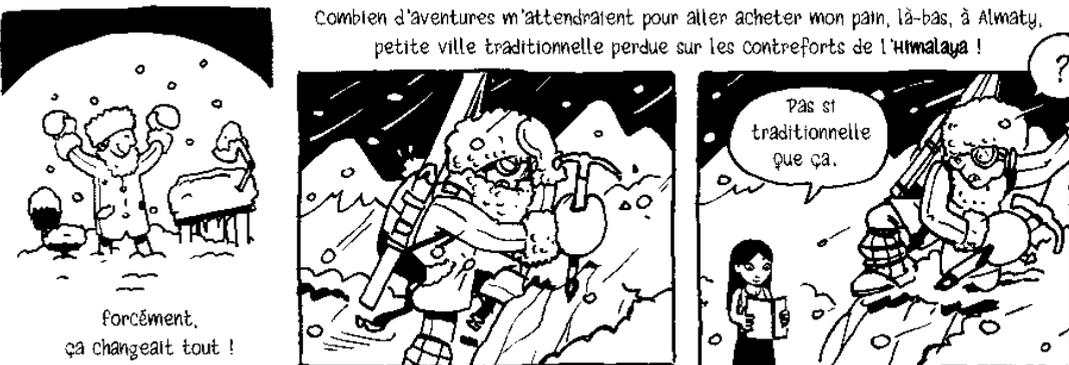
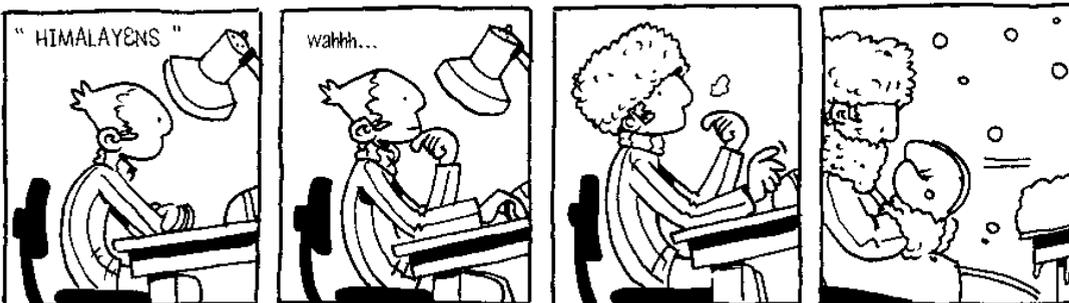


... autrement dit deux catastrophes écologiques et une catastrophe médicale. Trois bonnes raisons de ne surtout pas bouger de ma planche à dessin.





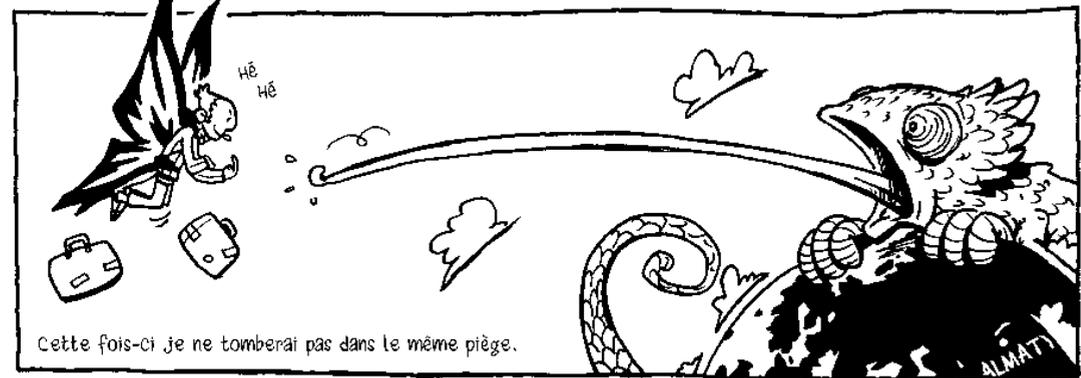
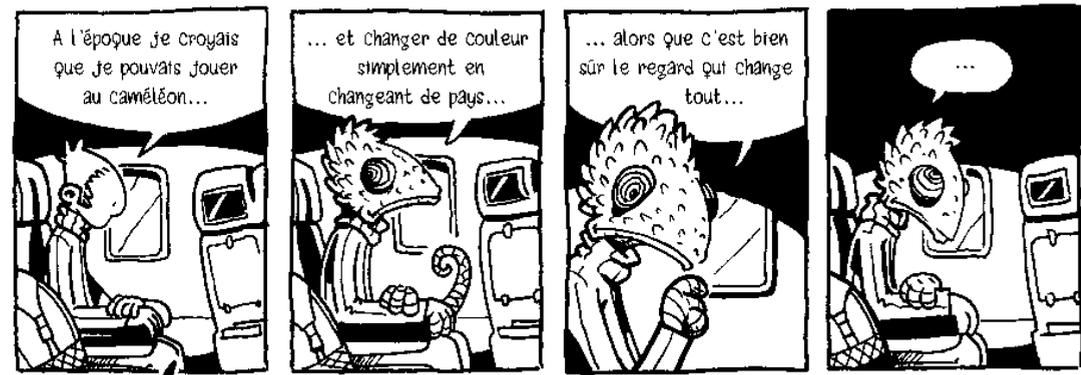
Les décisions les plus importantes se prennent souvent sur un détail apparemment insignifiant. C'est comme ça que j'ai décidé de partir au Kazakhstan : pour un seul mot qui m'a fait oublier la mer d'Aral, le steplag et les autres horreurs.



Quand j'avais 20 ans j'étais parti étudier au Canada, avec l'espoir que ce voyage allait changer ma vie. Pendant toute l'année je m'étais même laissé pousser les cheveux et la barbe, comme si le reste allait suivre...

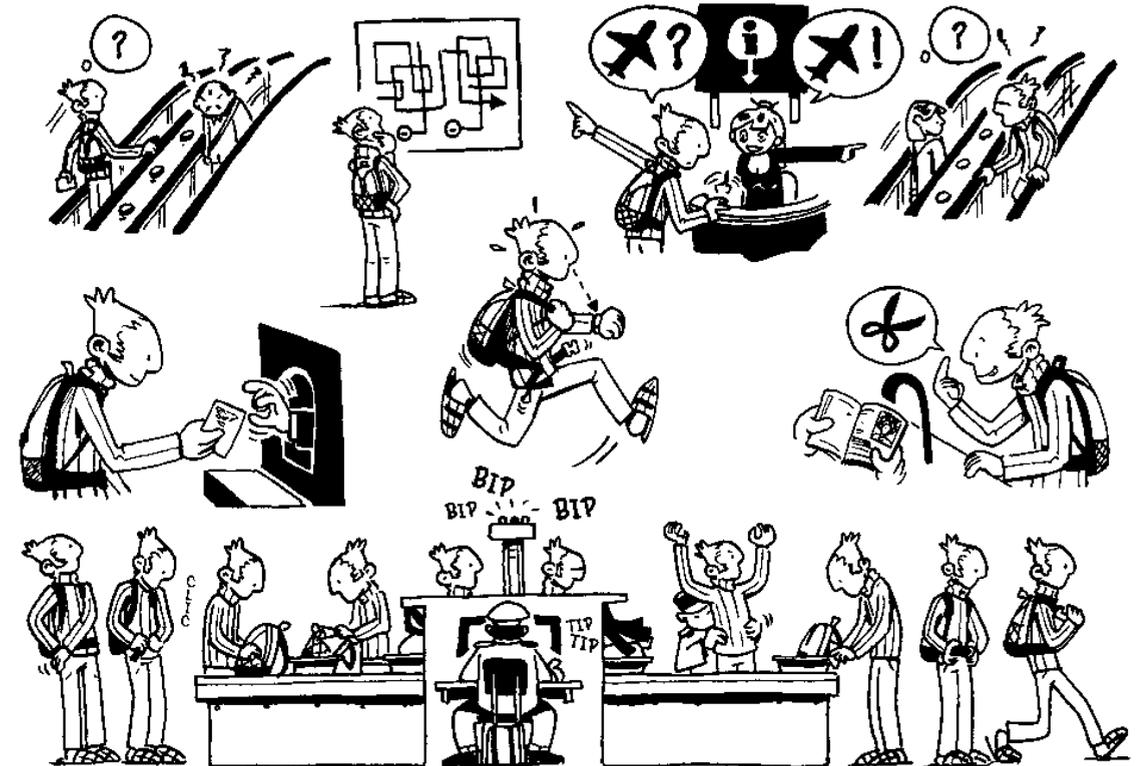


mais bien sûr rien n'avait suivi mais j'étais revenu en France avec la coupe d'Angela Davis et la barbe d'Ho-chi-minh.

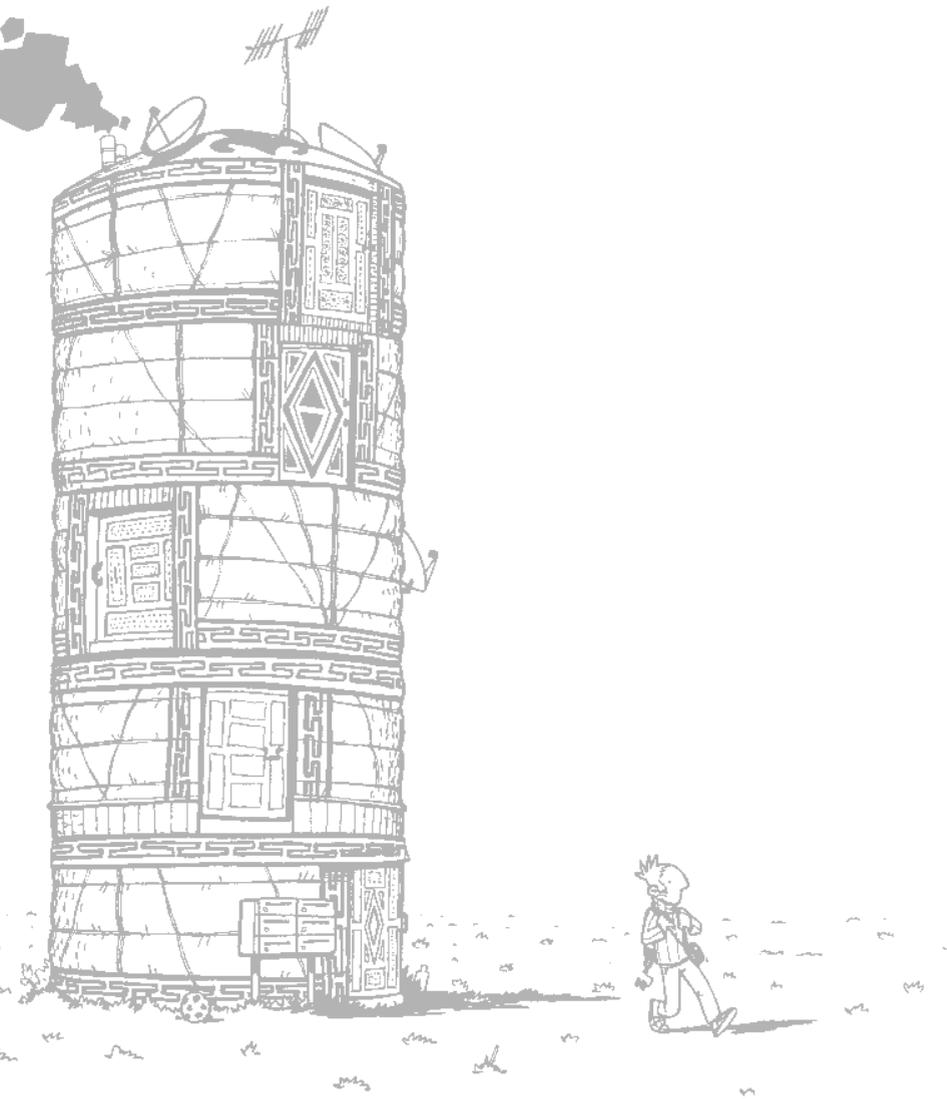


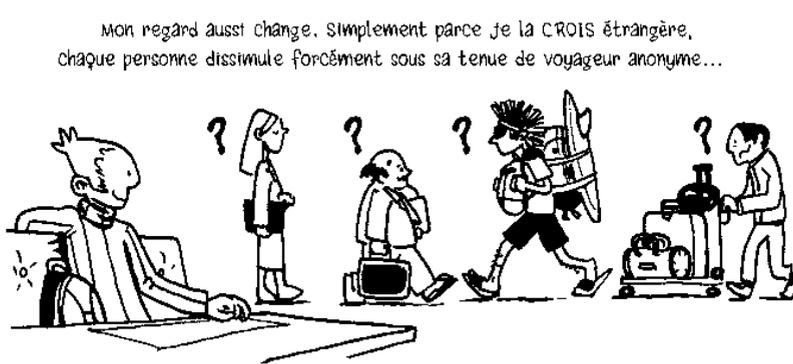
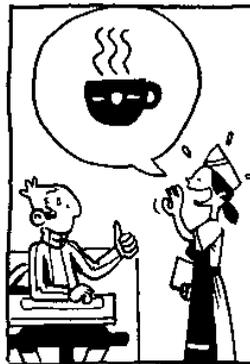
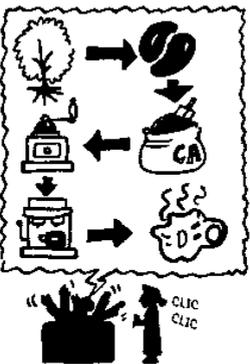
19 septembre - Istanbul

EX-PATRIA

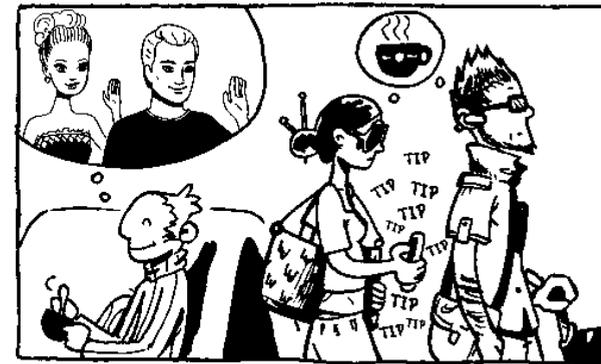


Et puis un aéroport c'est un peu comme un deuxième baptême : une fois passé le portique, une nouvelle vie commence.





Mais curieusement, ce qui fonctionne avec les étrangers produit exactement l'effet opposé avec mes compatriotes.

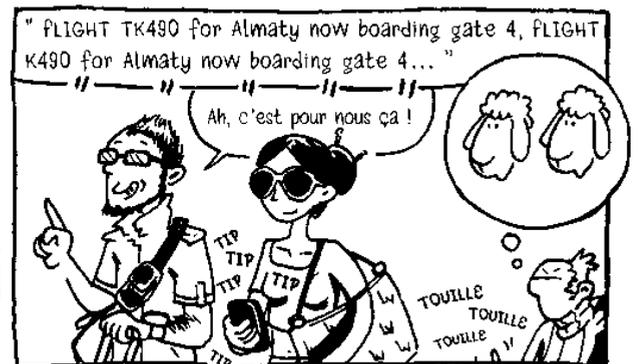
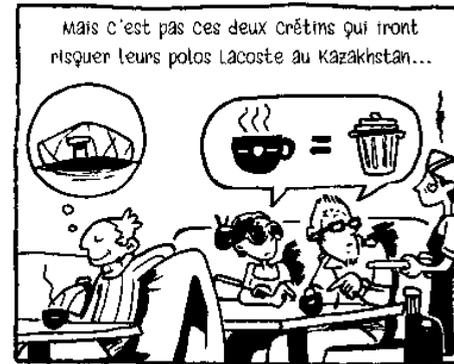


sans doute parce qu'ils me ramènent à une réalité moins reluisante...

... une réalité à laquelle il est devenu aujourd'hui de plus en plus difficile d'échapper.



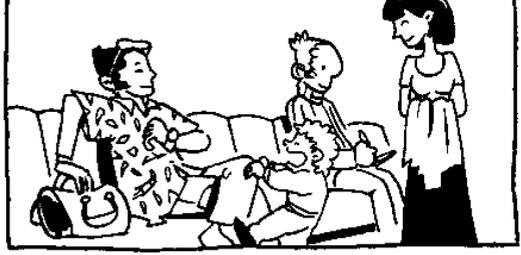
D'ailleurs, si Stanley devait retrouver Livingstone aujourd'hui, les retrouvailles seraient peut-être un peu différentes.



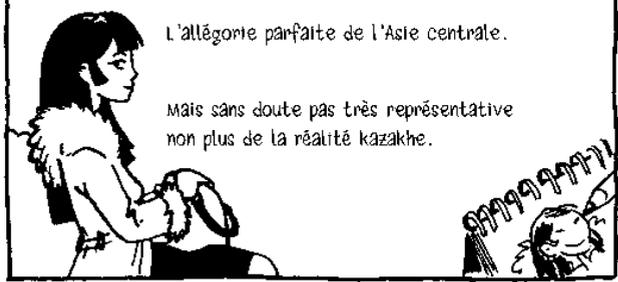
En arrivant à la salle d'embarquement j'ai vu mes premiers kazakhstaniens pour de vrai : deux filles russes, jeunes et presque jolies, solidement accrochées au bras de leur GI. Sûrement des soldats de la base de Manas au Kirghizstan qui s'étaient payés quelques jours de bon temps sur les plages turques. Joli symbole pour commencer mais pas vraiment représentatif.



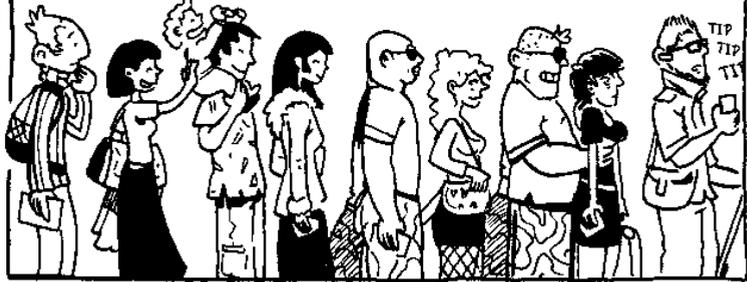
À côté, il y avait une famille kazakhe, tout droit sortie d'une pub pour les clubs de vacances, tous les trois très beaux et très bronzés...



Et puis il y avait aussi cette fille, avec des traits asiatiques d'une finesse incroyable et un corps à la générosité assez méridionale.



Mais la seule question qui comptait vraiment en ce moment c'était surtout de savoir avec lequel j'allais passer les sept prochaines heures....



Au fond La seule chose que je n'aime pas dans les aéroports... c'est l'avion.



La peur du crash c'est rien...

